

pects, c'est ériger en principe une grande erreur. Les arts ont pour fin l'expression du beau idéal, au moyen de signes matériels qui varient dans chacun d'eux. Or, le beau idéal est un rayon de l'éternelle Beauté reflété dans les créatures et recueilli par le travail de la méditation artistique. Partant, n'est-il pas évident que cet idéal est infini dans sa source et dans ses manifestations et qu'il serait absurde de vouloir le pincer dans une formule, ou déterminer un procédé général pour l'exprimer ?

Une comparaison fera mieux comprendre notre pensée. Le soleil est une source de lumière dans notre système planétaire. Tout ce qui est éclairé reflète quelques-uns de ses rayons. Dire, en face d'un objet lumineux : voici la lumière, voici le soleil, c'est prendre un reflet pour l'astre radieux, et renfermer dans des limites étroites ce qui est illimité.

Eh bien ! Dieu est l'astre d'où toute beauté émane. Toutes les perfections de ce monde visible sont des rayons échappés à cet éternel foyer. Ces rayons de beauté qui sont la source de l'idéal, sont infinis et ne peuvent, conséquemment, être enfermés dans une définition. Or, dire qu'il n'y a qu'un chemin pour arriver à un idéal qui peut varier à l'infini, c'est dire que le soleil n'a qu'un rayon, que cet astre immense ne peut être vu que d'un point, et que l'infini ne peut se manifester que d'une manière au regard de l'artiste (1).

Le romantisme pouvait donc dire : " Mettons le marteau dans les théories et les règles arbitraires. Le beau est infini : ne l'emprisonnez pas dans vos formules. Laissez le poète voltiger en

(1) Nous ne voulons pas dire ici que le procédé subjectif de l'artiste doive varier autant que les manifestations objectives du beau. Cela est impossible et n'est pas nécessaire. Nous soutenons seulement que l'artiste peut arriver à l'expression de l'idéal par une multitude de voies. Le beau, objectivement, est illimité et peut se prêter à tous les procédés. Subjectivement, il se révèle selon les lois de notre intelligence et la portée des esprits. Or, ces lois de l'intelligence sont universelles et ouvrent des horizons presque sans limites ; et le rayon visuel des esprits varie dans chaque individu. Conséquemment, l'idéal peut se manifester diversement à l'âme, et il est impossible d'astreindre tous les esprits à un même procédé.

Je jette un regard sur la nature. Quelle immense variété de fleurs ! D'où viennent ces innombrables couleurs, ces nuances infinies dans des fleurs épanouies sous le même ciel ? Ne se sont-elles pas assimilées la même lumière et la même chaleur ? Pourquoi cette différence ? C'est que l'assimilation se fait selon les exigences de chaque plante. De là, la variété et la beauté ?

Les artistes, eux aussi, sont éclairés et réchauffés par le même astre, l'idéal. Ils s'en assimilent les rayons selon leurs talents naturels et l'étendue de leur génie. Il n'est pas plus possible de les astreindre tous au même procédé, que de faire croître toutes les fleurs selon le même mode d'assimilation. Deux artistes de talents différents auront difficilement la même manière de concevoir et d'exprimer l'idéal.